

Cours n°10 : Pour une réflexion sur les frontières entre le corps humain et la machine.

« Parallèlement, ces possibilités de modifications physiques nous invitent à réinterroger notre identité et notre rapport au temps et à la mort : la chirurgie esthétique et la recherche en biomécanique nous amènent à réfléchir sur les normes, les canons de la beauté, sur le jeunisme et la manière dont ces réalités s'imposent à nous. La science contemporaine nous conduit, in fine, à repenser les frontières entre le corps humain et la machine. »

ETAPE 1 : Approche théorique.

Document n°1 : René Descartes, *Principes de philosophie*, 1644.

Je ne connais aucune différence entre les machines que font les artisans et les divers corps que la nature seule compose, sinon que les effets des machines ne dépendent que de l'agencement de certains tuyaux, ou ressorts, ou autres instruments, qui, devant avoir quelque proportion avec les mains de ceux qui les font, sont toujours si grands que leurs figures et mouvements se peuvent voir, au lieu que les tuyaux ou ressorts qui causent les effets des corps naturels sont ordinairement trop petits pour être aperçus de nos sens. Et il est certain que toutes les règles des mécaniques appartiennent à la physique, en sorte que toutes les choses qui sont artificielles, sont avec cela naturelles. Car, par exemple, lorsqu'une montre marque les heures par le moyen des roues dont elle est faite, cela ne lui est pas moins naturel qu'il est à un arbre de produire des fruits. C'est pourquoi, en même façon qu'un horloger, en voyant une montre qu'il n'a point faite, peut ordinairement juger, de quelques-unes de ses parties qu'il regarde, quelles sont toutes les autres qu'il ne voit pas : ainsi, en considérant les effets et les parties sensibles des corps naturels, j'ai tâché de connaître quelles doivent être celles de leurs parties qui sont insensibles.

Document n°2 : Entretiens avec Michel Serres, « Potentialités du corps », Canopé, 2014.
<https://www.reseau-canope.fr/corpus/video/les-potentialites-du-corps-34.html>

Extrait 1 : Le corps humain semble doué d'une possibilité infinie de métamorphoses : invention de gestes techniques sophistiqués, d'attitudes sportives ou de postures artistiques. Cette créativité corporelle constitue peut-être même l'une des différences entre l'homme et l'animal. C'est en tout cas ce que met en évidence le philosophe Michel Serres...

Le philosophe Michel Serres se demande ce qui distingue le corps animal du corps humain. Pour lui, le corps humain se caractérise par sa capacité à « se transformer », « se métamorphoser ». Il analyse le cas des sportifs (différentes façons de sauter en hauteur), de certains métiers (menuisier par exemple), qui requièrent une forte capacité à produire des gestes différenciés, précis et distinct, pour atteindre leurs objectifs. Il en va de même des artistes (comme le pianiste), et à plus forte raison du danseur qui crée des positions extraordinaires. L'être humain peut modifier son corps, ce qui n'est pas le cas du crabe ou de la pieuvre. On peut comparer le corps humain à un Arlequin, composé de mille couleurs possibles. Le corps humain se caractérise donc par la possibilité de changement indéfinie.

Mais cette possibilité nous permet de mettre en évidence une autre caractéristique : celle de l'inventivité. Pour sauter en hauteur, il existe plusieurs techniques.

Extrait 2 : Le philosophe Michel Serres conteste l'idée que le corps est. Il préfère qu'on dise, à propos du corps, qu'il peut. Le corps peut beaucoup de choses dont l'esprit s'étonne, comme on le voit en gymnastique. Le corps relève non de l'être, mais du possible. Il est capable de mouvements et positions qui le font ressembler au manteau d'Arlequin, composé de mille morceaux chatoyants. Du coup, le corps pourrait aussi être figuré comme un corps blanc, tel Pierrot lunaire, car il peut endosser toutes les couleurs, comme le manteau d'Arlequin, et comme le corps du danseur qui peut tout. Le corps porte en lui le génie du virtuel. Il est moins réel que virtuel, c'est-à-dire qu'il est capable d'endosser toutes les positions et modifications. [Présentation du site « réseau Canopé »]

ETAPE 2 : Approche artistique.

Document n°3 : Villiers de l'Isle Adam, *L'Eve future*, 1886.

Le jeune Lord Ewald tombe amoureux d'une femme très belle mais très sotte. Afin de remplacer cette femme dans le cœur du jeune homme, l'ingénieur Edison fabrique de toutes pièces une *andréide* qui ressemble

physiquement à son modèle humain, mais qui lui est spirituellement bien supérieure. [Source : Wikipedia, Mars 2018]

"Ah ! s'écria d'une voix stridente Edison qui se leva les yeux étincelants, puisque je me sens ainsi défié par l'Inconnu, soit ! Voici. Je prétends réaliser pour vous, milord, ce que nul homme n'a jamais osé tenter pour son semblable. – Je vous dois la vie, encore une fois : c'est bien le moins que j'essaie de vous la rendre.

Votre joie, votre être, sont, dites-vous, les prisonniers d'une présence humaine ? de la lueur d'un sourire, de l'éclat d'un visage, de la douceur d'une voix ? Une vivante vous mène ainsi, avec son attrait, vers la mort ?

Eh bien ! puisque cette femme vous est si chère... JE VAIS LUI RAVIR SA PROPRE PRESENCE.

Je vais vous démontrer, mathématiquement et à l'instant même, comment, avec les formidables ressources actuelles de la Science, – et ceci d'une manière glaçante peut-être, mais indubitable, – comment je puis, dis-je, me saisir de la grâce même de son geste, des plénitudes de son corps, de la senteur de sa chair, du timbre de sa voix, du ployé de sa taille, de la lumière de ses yeux, du *reconnu* de ses mouvements et de sa démarche, de la personnalité de son regard, de ses traits, de son ombre sur le sol, de son *apparaître*, du reflet de son Identité, enfin. – Je serai le meurtrier de sa sottise, l'assassin de son animalité triomphante. Je vais, d'abord, réincarner toute cette extériorité, qui vous est si délicieusement mortelle, en une Apparition dont la ressemblance et le charme HUMAINS dépasseront votre espoir et tous vos rêves ! Ensuite, *à la place de cette âme, qui vous rebute dans la vivante, j'insufflerai une autre sorte d'âme*, moins consciente d'elle-même, peut-être (– et encore, qu'en savons-nous ? et qu'importe ! –), mais suggestive d'impressions mille fois plus belles, plus nobles, plus élevées, c'est-à-dire revêtues de ce caractère d'éternité sans lequel tout n'est que comédie chez les vivants. Je reproduirai strictement, je dédoublerai cette femme, à l'aide sublime de la Lumière ! Et, la projetant sur sa MATIERE RADIANTE, j'illuminerai de votre mélancolie l'âme imaginaire de cette créature nouvelle, capable d'étonner des anges. Je terrasserai l'Illusion ! Je l'emprisonnerai. Je forcerai, dans cette vision, l'Idéal lui-même à se manifester, pour la première fois, *à vos sens*, PALPABLE, AUDIBLE ET MATERIALISE. J'arrêterai, au plus profond de son vol, la première heure de ce mirage enchanté que vous poursuivez en vain, dans vos souvenirs ! Et, la fixant presque immortellement, entendez-vous ? dans la seule et véritable forme où vous l'avez entrevue, je *tirerai la vivante à un second exemplaire, et transfigurée selon vos vœux !* Je doterai cette Ombre de tous les chants de l'*Antonia* du conteur Hoffmann, de toutes les mysticités passionnées des *Ligéias* d'Edgar Poe, de toutes les séductions ardentes de la *Venus* du puissant musicien Wagner ! Enfin, pour vous racheter l'être, je prétends pouvoir – et vous prouver d'avance, encore une fois, que positivement je le puis – faire sortir du limon de l'actuelle Science Humaine un Etre *fait à notre image*, et qui nous sera, par conséquent, CE QUE NOUS SOMMES A DIEU."

Et l'électricien, faisant serment, leva la main.

Document n°4 : Masamune Shirow, *Ghost in the Shell*, 1995.

Au XXI^e siècle, le réseau Internet couvre le monde entier. Toutes les informations peuvent être obtenues à la demande et même l'âme humaine, le «ghost», est directement reliée au réseau. Une nouvelle criminalité s'est développée, et, avec elle, une nouvelle forme de répression du banditisme. Le major Kusanagi, cyberpolicier, dirige une unité secrète spécialisée dans le règlement des affaires difficiles. Elle s'apprête à intervenir en pleine tractation entre un diplomate corrompu et un programmeur informatique suspecté de trafic d'armes... [Bernard Génin, *Télérama*, 1^{er} février 1997. <http://www.telerama.fr/cinema/films/ghost-in-the-shell,41654.php>]

Document n°5 : Ridley Scott, *Blade Runner*, 1982.

« J'ai vu tant de chose que vous, humains, ne pourrez pas croire. De grands navires en feu surgissant de l'épaule d'Orion. J'ai vu des rayons fabuleux, des rayons C, briller dans l'ombre de la porte de Tannhäuser. Tous ces... moments se perdront... dans l'oubli. Comme... les larmes... dans la pluie... Il est temps de mourir. » (Hampton Fancher et David Peoples)

Document n°6 : Kubrick, *2001, L'Odyssée de l'espace*, 1968.

ECRITURE PERSONNELLE : Comment ces différentes œuvres pensent-elles les frontières entre l'humain et la machine ?